

BANDES DESSINÉES Astérix patauge en pleine science-fiction
EXPOSITION Le canton de Vaud rumine l'annexion de la Gene

FRED BOISSONNAS



Théodore Flournoy. Le Genevois a découvert l'inconscient en même temps que Freud, sans toutefois aller plus loin. Pourquoi?

Dynasties genevoises

Les Flournoy

Freud, une médium et la Mère Royaume peuplent l'histoire familiale. Trois générations dans les coulisses de l'esprit.

NIC ULMÍ

Grand-papa découvre l'inconscient en observant une médium voyager en esprit sur Mars. Papa déménage la famille à Vienne pour se faire psychanalyser chez Freud. Une arrière-arrière-arrière-arrière-mamie est la Mère Royaume. Et l'aïeul Gédéon est syndic de la Genève révolutionnaire. Olivier Flournoy résout cette charade généalogique en étant psychanalyste — profession embarrassante (surtout autrefois) car entièrement tournée vers les tempêtes de la sexualité.

L'analyste nous reçoit près du divan où il scrute les coulisses de l'esprit, comme son père et son grand-père. Une continuité inédite? «Je ne connais pas d'autre exemple.» Acquittons-nous du survol généalogique. «Tout remonte à un frère et à une sœur, Laurent et Florentine, qui quittent Wassy en Champagne à l'époque où le duc de Guise massacre les réformés, en 1562.» En 1600, un Jean Flournoy obtient le statut de bourgeois à Genève. La famille essaime en 1686, lorsque Jean-Jacques Flournoy émigre en Virginie,

fonde la Huguenot Society pour «répandre le calvinisme aux Etats-Unis» et fait neuf enfants avec une Américaine. L'un de ceux-ci, Gédéon, reviendra à Genève et sera syndic en 1796, sous la Révolution. «Parallèlement à cette lignée, nous descendons de la Mère Royaume, grand-mère du peintre Jean Petitot, lui-même arrière-arrière-grand-père du peintre Pierre-Louis de la Rive et de mon grand-père Théodore.»

Théodore Flournoy doit son avenue (aux Eaux-Vives) à son rôle éminent dans la création de la Faculté de psychologie. Sa célébrité mondiale est liée en revanche à la fabuleuse histoire de la médium Hélène Smith. Intrigué par le spiritisme — en plein boum vers 1900 —, le scientifique observe la jeune femme flottant en transe entre l'orbite martienne et ses vies antérieures. La voilà en reine Marie-Antoinette, puis en princesse mariée à un souverain hindou... qui ne serait lui-même qu'une ancienne incarnation de Théodore Flournoy. Aïe. Une attirance muette court à l'évidence entre la charmante médium et le doux professeur.

Les stupéfiantes virées mentales d'Hélène conduiront Théodore à mettre au point la notion d'inconscient. «Mon grand-père l'appelait *subconscient* ou *subliminal*, et le reliait à des émotions sexuelles infantiles. Il a eu la même idée que Freud à la même époque, sans toutefois la développer.» Pourquoi? «Il n'était pas intéressé au travail thérapeutique.» D'autres raisons peuvent être invoquées, qu'Olivier Flournoy explore dans son livre *Théodore et Léopold*. «Mon grand-père n'a pas pris en compte la nature de son enthousiasme. Il ne pouvait pas dire qu'il éprouvait des sentiments. Ça ne se faisait pas.» L'impossibilité de regarder en face

l'élan sexuel qui le pousse vers la médium (comme elle vers lui) l'empêche de creuser.

Venons-en au père, Henri. «Pour des raisons qui lui sont propres, il a décidé de se faire analyser. Il est parti à Vienne en emmenant ma mère, ma sœur et moi. C'est là que j'aurais rencontré Freud. Souvenirs oubliés. J'avais cinq ans.» Quel rôle joue Henri Flournoy, pionnier de la psychanalyse en francophonie, dans la vocation de son fils? «Au moment où j'étais assez grand pour en discuter avec lui, c'était la guerre et la clientèle s'est tarie. La source principale de patients était la Société des Nations: des gens déracinés

jouissant d'une situation confortable. Les Genevois n'avaient pas envie de raconter leurs histoires à d'autres Genevois.»

Après des études de médecine, Olivier Flournoy entamera quant à lui sa carrière par une place à Lausanne, en psychiatrie. «Dès les premières heures passées à Cery dans l'asile d'aliénés, j'ai senti que ces gens me fascinaient.» Une

psychanalyse parisienne et un séjour américain plus tard, le voilà de retour à Genève dix ans plus tard. «J'ai trouvé une ville beaucoup plus grande et anonyme. Enfant, quand je me promenais avec mon père dans les Rues Basses, je le voyais lever le chapeau cinq ou six fois. Aujourd'hui, on ne connaît plus personne.» On s'allonge donc plus facilement sur le divan.

La continuité professionnelle s'arrête à Olivier. Avec sa sœur, son épouse et sa fille — avocate et présidente de la Société pour la protection des animaux —, l'analyste est «le dernier Flournoy d'Europe avec un Y». Aux USA, «on en trouve tant qu'on veut». Certains sont des descendants d'esclaves. «En les libérant, les Flournoy d'Amérique leur ont donné leur nom. Il y a ainsi des Flournoy noirs aux Etats-Unis.»

Olivier Flournoy



Le psychanalyste dans son cabinet.
(OLIVIER VOGELSANG)

«Mon père est parti à Vienne pour se faire analyser. C'est là que j'aurais rencontré Freud. Souvenirs oubliés. J'avais cinq ans»